

Je quitte le Maroc, j'y suis en danger de mort pour avoir joué dans "Much Loved", de Nabil Ayouch

écrit par Christine Tasin | 14 novembre 2015



A l'attention de ceux qui voudraient nous vendre l'idée d'un Maroc progressiste, Eldorado des retraités français et en passe de devenir démocratique et laïque...

N'est-ce pas Rachida Dati ?

<http://resistancerepublicaine.com/2015/droit-des-femmes-et-homosexualite-petite-lecon-a-rachida-dati-qui-ose-comparer-la-france-au-maroc/>

Dans ce film, j'ai mis toute mon âme et toute ma force de travail, portée par Nabil Ayouch et mes partenaires de jeu. Le film a été sélectionné à Cannes. J'y étais, c'était magique. Mais dès le lendemain de sa présentation, un mouvement de haine a démarré au [Maroc](#). Un ministre qui n'avait pas vu le film a décidé de l'interdire avant même que la production ne demande l'autorisation de le [diffuser](#). Much Loved dérangeait, parce qu'il parlait de la [prostitution](#), officiellement interdite au Maroc, parce qu'il donnait la parole à ces femmes qui ne l'ont jamais.

Mais rien n'a calmé la haine contre moi. Sur [Facebook](#) et [Twitter](#), mon nom est

associé à celui de « sale pute » des milliers de fois par jour. Quand une fille se comporte mal, on lui dit « tu finiras comme Abidar ». Tous les jours, je lis que je suis la honte des femmes marocaines. Chaque semaine, je reçois des menaces de mort. J'ai encore des amis et des proches pour me [soutenir](#), mais beaucoup se sont détournés de moi. Pendant des semaines, je ne suis pas sortie de chez moi, ou alors uniquement pour des courses rapides, cachée sous une burqa (quel paradoxe, me [sentir](#) protégée grâce à une burqa...).

Ces derniers jours, le temps passant, la tension me semblait retombée. Alors jeudi 5 novembre, le soir, je suis allée à Casablanca à visage découvert. J'y ai été agressée par trois jeunes hommes. J'étais dans la rue, ils étaient dans leur [voiture](#), ils m'ont vue et reconnue, ils étaient saouls, ils m'ont fait [monter](#) dans leur véhicule, ils ont roulé pendant de très longues minutes et pendant ce temps ils m'ont frappée sur le corps et au visage tout en m'insultant. J'ai eu de la chance, ce n'était « que » des jeunes enivrés qui voulaient s'amuser... D'autres auraient pu me [tuer](#). La nuit a été terrible. Les médecins à qui je me suis adressée pour les secours et les policiers au commissariat se sont ri de moi, sous mes yeux. Je me suis sentie incroyablement seule... Un chirurgien esthétique a quand même accepté de [sauver](#) mon visage. Ma hantise était justement d'avoir été défigurée, de [garder](#) les traces de cette agression sur mon visage, de ne plus pouvoir [faire](#) mon métier...

Pour lire l'article en entier :

http://www.lemonde.fr/idees/article/2015/11/12/pourquoi-j-ai-decide-de-quitter-le-maroc_4807754_3232.html